



HAL
open science

Christophe Charle : l'Européen

Emmanuelle Loyer

► **To cite this version:**

| Emmanuelle Loyer. Christophe Charle : l'Européen. L'Histoire, 2019, n° 457, pp.28-29. <hal-03850857>

HAL Id: hal-03850857

<https://sciencespo.hal.science/hal-03850857v1>

Submitted on 14 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-ND 4.0 - Attribution - No Derivative Works - International License

PORTRAIT

Christophe Charle : l'Européen

Emmanuelle Loyer, Sciences Po, Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP), Paris, France

In : *L'Histoire*, Mars 2019, n° 457, p. 28-29.

URL : <https://www.lhistoire.fr/portrait/christophe-charle%C2%A0-leurop%C3%A9en>

A l'heure où l'Europe semble plus fragile que jamais, l'encyclopédie que vient de diriger Christophe Charle avec Daniel Roche se veut une boussole pour éclairer des citoyens désorientés.

Christophe Charle dit volontiers de lui-même qu'il aime les causes perdues. L'Europe en est-elle une ? Depuis 2015 et la crise grecque, ça y ressemble... L'Europe. Encyclopédie historique (Actes Sud, 2018) dont il est un des responsables avec Daniel Roche aurait pu aussi devenir une cause perdue, un Titanic éditorial. Conçue au lendemain du référendum négatif de 2005, le volume emportant avec lui plus de 400 auteurs et qui devait célébrer les 50 ans du traité de Rome (en 2007) sort avec douze ans de retard, mais l'Europe est toujours là, et toujours en crise !

Assez tôt dans les années 1990, Christophe Charle, après avoir donné quelques solides contributions à une histoire sociale des élites dans la France du XIXe siècle (les hauts fonctionnaires, les universitaires, les intellectuels), a affronté l'échelle européenne. Les notes de bas de page de ses livres traduisent un parcours de lecture polyglotte (essentiellement allemand et anglais), lorsque nombre de ses collègues campaient sur un promontoire très franco-français. C'est ainsi qu'on peut être casanier et aventurier quand même : cet enfant du Ve arrondissement de Paris - ses parents instituteurs enseignaient et habitaient non loin de la place Lucien-Herr, un de ses héros ! - et qui n'en est jamais sorti, installé dans son petit bureau de la rue d'Ulm, a humé l'air du large continent. Il a parcouru l'Europe par ses théâtres, ses opéras, ses universités, ses littératures, et sa musique ; une Europe dont les rythmes discordants ont sédimenté une modernité problématique dans la deuxième moitié du XIXe siècle ; une Europe qu'il observe désormais avec l'optimisme désespéré de ceux qui aiment vraiment, une certaine bienveillance qui contraste avec le ton parfois véhément de la sociologie critique dont il fut et reste un des compagnons de route.

Qu'est-ce que l'Europe ? La question de son unité et de ses frontières taraude toute entreprise historique qui embrasse, comme c'est le cas ici, un passé multiséculaire. L'Europe, installée mythiquement entre Athènes, Rome et Jérusalem, ne se conçoit comme telle que tard, identifiée partiellement à la Chrétienté (contre l'Islam arabe, puis turc), et c'est au XIXe siècle que la catégorie géographique, culturelle, politique, est formulée, arrimée sur le substrat universaliste que le XVIIIe siècle des Lumières lui a légué. Fatalement, l'Europe est ainsi plus que l'Europe : l'impérialisme colonial prolonge, sentiment de supériorité en plus, les différentes sortes d'« extraversion » qui caractérisent ce continent où une partie des habitants cherche un ailleurs : « invasions barbares », croisades du Moyen Age, « grandes découvertes », expansion coloniale, migrations vers l'Amérique. C'est pourquoi l'histoire des mobilités - intra- et extra-européennes - est très présente (paquebot, bicyclette, train, cheval, etc.).

On a beau dresser des cartes de l'Europe (des universités médiévales, des théâtres, des cafés au XIXe siècle, du charbon et de l'acier au XXe siècle, etc.), les frontières européennes sont floues. C'est plutôt l'impression

de fortes oppositions qui prévaut pour un espace très polarisé où s'affrontent des modèles politiques centralisés (France, Grande-Bretagne), décentralisés (Allemagne, Italie, Suisse), des sociétés impériales (France, Grande-Bretagne, Allemagne) et des empires multinationaux (Autriche-Hongrie, Russie, Empire ottoman), sans oublier les oppositions religieuses entre les divers types de christianisme.

L'Europe n'est donc pas seulement une civilisation qui se projette hors d'elle-même, mais aussi celle qui n'est jamais en accord avec elle-même, cultivant la discorde jusqu'au vertige, n'ayant jamais connu une formation impériale couvrant tout le territoire (à la chinoise), mais au contraire un système plus ou moins équilibré d'États concurrents et constamment en guerre les uns contre les autres. Ces rivalités permanentes ont pris une forme exacerbée dans le suicide collectif de la Première Guerre mondiale renouvelé et aggravé vingt ans après et décourageant tout scénario téléologique. C'est pourquoi Christophe Charle identifie le destin européen à celui de Pénélope « et sa tapisserie sans cesse ravaudée et rapiécée, sans cesse reprise et corrigée ».

Triple miracle

Pour enraciner l'idée européenne, fallait-il écrire un roman européen comme les nations écrivirent au XIXe siècle leurs romans nationaux ¹ ? Tel n'est pas l'avis des maîtres d'œuvre de cette encyclopédie qui entend offrir un panorama raisonné afin de saisir une Europe qu'ils veulent défendre envers et contre tous, y compris de ses prosélytes officiels. Scandée en grands découpages chronologiques et thématiques assez classiques, la forme encyclopédique voudrait renouer avec la logique militante de sa grande aînée des Lumières : éclairer un citoyen européen déboussolé et lui redonner l'énergie de vouloir une Europe qui n'aurait pas peur des migrations qu'elle a beaucoup pratiquées (à l'intérieur et à l'extérieur), qui ne diaboliserait pas un Islam qui est son « autre » le plus proche, et parfois son allié. N'oublions en effet pas que l'Empire ottoman appartient, pour son malheur, à la coalition de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie en 1914. Cette encyclopédie pourra-t-elle être la « boussole par temps incertain » qu'elle voudrait être ? L'avenir le dira.

En attendant, Christophe Charle, décidé à ne pas succomber à la mélancolie ambiante, rappelle le triple miracle européen de la deuxième moitié du XXe siècle qui aura vu, en 1945, l'Ouest, puis le Sud (Espagne, Portugal, Grèce) après 1974 et enfin l'Est après 1989 rejoindre l'Europe en « construction », comme on disait. Ce que l'Europe nous aura donné depuis 1945 ? Un monde sans violence et purgé de guerre (pas tout à fait). Aujourd'hui que cette violence revient insidieusement ou brutalement, sous la forme également hideuse du terrorisme, de la haine sociale et du populisme xénophobe, nous découvrons, comme Stefan Zweig découvrait en 1942 qu'il avait vécu dans un monde de sécurité avant 1914, que nous aussi avons été préservés par le pacte européen du « plus jamais ça ».

Mais s'il ne saurait suffire à gonfler les voiles de l'Europe du XXIe siècle, du moins donne-t-il un but raisonnable face aux folies du reste du monde. Il faut cultiver le jardin européen comme aurait dit le patriarche de Voltaire qui n'était pas optimiste lui non plus.

* Professeure à Sciences Po Paris

Note

1. C. Charle, « Peut-on écrire une histoire de la culture européenne à l'époque contemporaine ? », *Annales. HSS*, n° 65/5, septembre-octobre 2010, pp. 1207-1221.

SES DATES

1951 : Naissance à Paris.

1975 : Après l'École normale supérieure et l'agrégation d'histoire, thèse sous la direction de Pierre Vilar.

1980 : Les Hauts Fonctionnaires en France au XIXe siècle, Gallimard.

1985 : Doctorat d'État sous la direction de Maurice Agulhon, publié en 1990 chez Minuit (Naissance des "intellectuels". 1880-1900).

1993 : Professeur à Paris-I-Panthéon-Sorbonne.

1994 : La République des universitaires, 1870-1940, Seuil.

1998 : Paris fin de siècle. Culture et politique, Seuil.

2011 : Discordance des temps, Armand Colin.

2015 : La Dérégulation culturelle, PUF.

2018 : Avec Daniel Roche, il dirige L'Europe. Encyclopédie historique, Actes Sud.